

LE TRAVAIL

INTRODUCTION

« *Il faut travailler, toujours travailler, beaucoup travailler, encore travailler* ». Cette invite à l'effort qu'un grand dirigeant africain adresse à son peuple a le mérite de mettre en relief l'importance du travail dans nos sociétés modernes. Ainsi, Le travail peut être défini comme une activité humaine visant à transformer la nature. Mais le terme ne signifie pas seulement activité pénible et asservissante, il peut aussi désigner une activité ludique qui procure à l'homme du loisir ou une activité par laquelle l'homme s'épanouit. Au regard de son étymologie et de l'évolution sémantique, on peut dire que le travail renvoie à l'idée de souffrance, de douleur. Dans la Bible, le travail évoque la malédiction qui est tombée sur l'homme après la désobéissance. Dès lors, le travail apparaît comme la condition de l'homme. La question est alors de savoir s'il faut vivre pour travailler ou travailler pour vivre. Autrement dit, le travail permet-il à l'homme de réaliser son essence ou l'aliène-t-il ? Si le travail libère l'homme de sa dépendance vis-à-vis de la nature, il présente un caractère ambivalent dans la mesure où il est perçu comme une contrainte, voire un moyen pour certains hommes d'asservir d'autres, comme c'est le cas dans l'esclavage. Quel est donc le sens du travail humain ?

I-) L'ORIGINE DU TRAVAIL

Au sens religieux, l'origine du travail est à chercher dans le péché originel. Quand Adam, sous l'influence d'Eve, a goûté à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, le Seigneur leur a demandé de descendre sur terre pour expier leur faute. Il leur a dit qu'ils devront travailler dur pour survivre. A Adam, Dieu dit : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* » ; à Eve il dit : « *Tu enfanteras dans la douleur* » puisque c'est elle qui a influencé son époux à toucher au fruit défendu. Au point de vue religieux, le travail procède donc d'une punition divine. Ici, nous sommes dans le contexte du mythe d'un paradis perdu où le travail n'était pas nécessaire : c'est l'âge d'or de l'humanité. Mais du point de vue pratique, le travail serait né avec l'apparition de la société et la hiérarchisation des classes sociales : les uns préposés aux travaux et les autres à consommer le fruit de ces travaux. En tout état de cause, l'homme travaille pour survivre. Expression d'une misère et non d'une grandeur le travail était réservé pour les esclaves qui n'avaient aucun droit dans l'antiquité grecque. Il était considéré comme une servitude. L'activité de l'esprit était valorisée au détriment de l'activité physique et au profit de l'activité intellectuelle. Platon s'inscrit dans cette même perspective dans la mesure où il dévalorise le travail physique au profit du travail intellectuel. Selon Platon, les hommes libres ont pour tâche de contempler les idées du monde intelligible et les esclaves sont des sujets à lourde tâche de transformation de la matière. A l'instar de Platon Aristote a une conception négative du travail. Pour lui le travail ne pourrait être accompli que par les esclaves.

II-) TRAVAIL COMME LIBERATION

Au cours de l'histoire de la pensée humaine, la conception du travail va subir des mutations profondes. Le travail cesse d'être considéré comme une servitude pour devenir un instrument de libération. Le travail constitue donc une condition première et vitale de l'homme en ce qu'il lui permet de produire ces propres moyens de subsistance. Contrairement à l'animal qui a un nombre de besoin limité, l'homme est un être qui a des besoins multiples et de grandes capacités pour les satisfaire. L'une de ses capacités c'est le travail qui est une activité humaine consciente tournée vers la satisfaction des besoins et des désirs. Par le travail l'homme produit des éléments nécessaires à sa conservation et son épanouissement. En tant qu'activité spécifiquement humaine le travail apparaît comme l'un des fondements essentiels de toute organisation sociale. Le travail permet donc à l'homme de se libérer doublement.

D'abord, il libère l'homme de sa dépendance vis-à-vis de la nature. Autrement dit, tant que l'homme se limitera à la pêche, à la chasse et à la cueillette, il sera toujours dépendant de la nature et il sera toujours soumis aux caprices de cette dernière. Mais avec l'agriculture, l'élevage et la métallurgie, il parvient à domestiquer la nature, à produire plus que le nécessaire, et donc à pouvoir emmagasiner des réserves lui permettant d'affronter un avenir incertain. De ce point de vue, le travail libère l'homme de la nature.

Ensuite, le travail permet à l'homme de se libérer de sa servitude. Dans la dialectique du maître et de l'esclave, **Hegel** estime que le travail joue un rôle libérateur dans la mesure où il permet au travailleur de construire un monde qu'il est le seul à pouvoir contrôler. Hegel nous décrit cette scène : à l'issue de la lutte opposant deux

hommes aux origines de l'humanité, le vaincu accepte, en échange de la vie sauve, de travailler pour le vainqueur qui devient le maître. En devenant esclave, le vaincu adopte une attitude active face au monde qu'il transforme tandis que le maître jouit passivement des produits de son esclave. Au fur et à mesure que l'esclave transforme l'environnement et maîtrise les lois de la nature, le maître devient étranger à l'univers dans lequel il vit et dépend entièrement de son esclave. En fin de compte, les rôles sont inversés, le maître devient l'esclave de son esclave et l'esclave devient le maître de son maître.

Dans cette scène, on constate que par le travail, l'esclave s'est humanisé, il a réalisé son essence. En revanche, le maître perd sa liberté en vivant dans l'incapacité de satisfaire lui-même ses propres besoins ; il s'installe dans une dépendance. Le sens du travail réside dans un caractère utilitaire : le travail est utile, il sert à quelque chose et permet à l'homme de s'éduquer en portant sa marque dans le monde. Etant donné que le travail est libérateur, comment se fait-il alors qu'il soit aliénant ?

III-) LE TRAVAIL COMME ALIENATION

Tout travail n'est pas forcément libération. Exercé dans certaines conditions, il devient aliénation, car il fait perdre à l'homme son humanité. L'aliénation vient du latin « aliénus » c'est à dire « qui appartient à un autre ». L'aliénation est pour Marx « la condition de l'homme qui ne possède ni le produit ni les instruments de son travail. C'est de ce fait une distanciation entre soi et son produit et d'autre part entre soi et soi ». Dans le système marxiste, c'est le processus dans lequel l'individu est dépossédé de soi et devient l'esclave des autres ou des choses. Pour Marx, le mode de production capitaliste entraîne l'aliénation du travailleur. En vendant à bas prix sa force de travail, l'ouvrier se voit déposséder du produit de son travail, lequel devient pour lui un objet, une marchandise extérieure à lui. Même le travail à la machine, selon Marx, aliène l'individu, parce que les mouvements de l'ouvrier sont réduits à des actes automatiques. En ce sens, l'ouvrier devient l'esclave de la machine. Dans ce système d'exploitation de l'homme par l'homme, Marx dit à propos de l'ouvrier : **« Il est lui quand il ne travaille pas, et quand il travaille il n'est pas lui »**. Marx dénonce vigoureusement cette exploitation surhumaine et montre que le travail salarié n'est autre chose qu'une marchandise. Le capitaliste paie la journée de travail de l'ouvrier, mais en aucun cas il ne paye cette immense force déployée par l'ouvrier. Le travail devient pour l'ouvrier **« une activité vitale »**. Le bourgeois donne à l'ouvrier juste ce dont il a besoin pour le maintenir en vie afin que demain, l'ouvrier puisse travailler. Le salaire est donc destiné à reconstituer la force de l'ouvrier et non à récompenser des heures de pénible travail. Le pire, c'est que ce que l'ouvrier produit ne lui appartient pas, il lui demeure étranger. C'est la propriété du bourgeois à qui il revient exclusivement d'en faire ce qu'il veut et même de revendre à l'ouvrier ou à un autre pour en tirer profit. Il apparaît nettement que le travail exercé dans ces conditions aliène l'être humain. L'homme se perd dans une réalité étrangère et il est dessaisi de sa propre essence. Le travail n'est pas pour lui une activité grâce à laquelle il s'épanouit et se réalise, mais uniquement une contrainte pour pouvoir survivre dans la société. La question du travail est analysée par Marx dans **Les Manuscrits de 1848** et **Le Capital**. Dans la société capitaliste, l'ouvrier est à la fois dépossédé, déshumanisé, dépersonnalisé. Donc le travail mutile et détruit l'homme physiquement et moralement en le réduisant à un simple objet. Karl Marx affirme dans le Capital : **« L'aliénation de l'ouvrier s'explique selon les lois de la nature : plus l'ouvrier produit moins il consomme ; plus il crée des valeurs, plus il se déprécie et va diminuer sa dignité ; plus son produit a de forme, plus l'ouvrier est déformé ; plus son objet est habile, plus l'ouvrier est barbare ; plus le travail est puissant, plus l'ouvrier est impuissant ; plus le travail est rempli d'esprit, plus il devient esclave de la machine »**. Le travail permet à l'homme de réaliser son essence. Selon Kant, il participe à la formation de l'humain ; c'est pourquoi il exhorte les parents à encourager leurs enfants à travailler dès la tendre enfance. Il écrit à ce propos : **« Il faut accoutumer l'enfant à travailler »**. Au-delà des besoins de survie, le travail s'explique aussi par le refus de l'ennui. En tout cas, c'est ce que dit Nietzsche : **« L'homme travaille au-delà de ce qu'exige ses besoins normaux »** pour échapper à l'ennui. A ce sujet, Voltaire dit que le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le besoin et le vice. Il faut que l'homme travaille ; s'il ne le fait pas, il laisse ouvertes toutes les portes du vice.

IV-) LE TRAVAIL : UNE SPECIFICITE HUMAINE

Pour vivre et survivre l'homme est obligé d'utiliser les ressources de la nature environnante. Cette utilisation en vue de s'adapter à son milieu a nécessité l'invention de moyens pratiques d'agir sur la nature ; c'est la naissance de la technique. On flottera un silex à un autre pour obtenir du feu, le bâton va devenir le prolongement du bras (pour la cueillette), on taillera des flèches et on fabriquera des arcs pour la chasse et les hameçons pour la pêche, la pioche pour le champ. Ces techniques si élémentaires soient-elles montrent la capacité de l'homme à transformer la nature non seulement, mais encore sa capacité à Roland Leroy affirme ceci « le travail est la caractéristique essentielle de l'homme, c'est pour son développement que s'est conduit le lent processus d'identification de l'espèce humaine ». Le travail est-il Le travail humain implique la conscience d'un projet alors que le « travail » animal est instinctif et n'est pas perfectible. Marx écrit dans **Le Capital, 1867** : **« Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de**

l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche ». Marx veut dire que le travail de l'homme est régi par la conscience du but à atteindre. Cette analogie de Marx au travail animal montre que le travail est sans doute le propre de l'homme. Il est le mode spécifique d'activité de l'espèce humaine c'est-à-dire ce par quoi l'homme son humanité « le travail est l'apanage de l'homme » dira Marx et Engels d'ajouter que « le travail a fait l'homme lui-même ». Par opposition à l'activité animale caractérisée par l'instinctif, le travail expose l'homme hors de son existence immédiate. Cette perspective marxiste est bien exprimée par Hegel « l'outil est la ruse de la raison par laquelle la nature est tournée contre la nature si bien que l'homme n'est pas subjugué par l'extériorité inerte ». Pour HEGEL, par la volonté l'homme se représente ce qu'il veut, être à la fois pensant et actif il diffère de l'animal qui agit selon l'instinct.

Par le travail l'homme se reconnaît et se libère. Dans La Phénoménologie de l'esprit HEGEL montre que l'esclave peut transformer le monde qui le forme et le fixe dans la servitude et crée un monde formé par lui-même où il sera libre. Le maître est asservi au travail et au monde et ne peut jamais se libérer du milieu où il vit et qui le menace. L'esclave par le travail servile devient libre en extrayant de la dépendance et en fin de compte asservit le maître qui devient dépendant (cf. dialectique du Maître et de l'esclave chez HEGEL).

L'homme doit, pour vivre, affronter nécessairement la nature et par conséquent va faire violence sur elle. Et par cette attitude de l'être humain se réalise en refusant me brut, l'immédiat. Le travail présente ainsi un certain nombre de caractéristiques communes avec la culture. Le travail et la culture comme violence à la nature apprennent à l'homme à se connaître et à dominer la réalité et apparaissent toutes deux comme l'accomplissement de la nature humaine. Par ailleurs le travail a-t-il toute la valeur qu'on lui accorde ?

Quel est donc le vrai sens du travail ? La perfectibilité de l'homme ou encore sa faculté de se perfectionner, est liée à la nature même du travail humain. « Les hommes deviennent plus habiles en trouvant mille adresses nouvelles, au lieu que les cerfs ou les lièvres de ce temps ne sont pas plus rusés que ceux du temps passés », dit Leibniz, dans Nouveaux essais sur l'entendement humain, 1703. Spinoza montre que l'homme évolue avec le temps et la découverte de nouvelles techniques tandis que l'animal ne progresse pas, il stagne. Exemple, les oiseaux d'aujourd'hui ne construisent pas leurs nids avec plus d'art que les tout premiers oiseaux. Il en est de même avec les abeilles ; elles ne perfectionnent pas la cellule qu'elles habitent.

VII-) LE TRAVAIL ET LE LIEN SOCIAL

Pour Dominique Meda « c'est par le travail que l'individu apprend la vie avec les autres, les contraintes, le conflit, la négociation. C'est dans le travail et plus particulièrement dans les organisations complètes comme l'Entreprise que se nouent et se vivent les relations sociales »

Le travail apparaît comme un facteur d'intégration. Il a la capacité de faire participer l'individu à des regroupements autour du travail et autour de ce lien de travail, les travailleurs unis dans une microsociété et par activité quelconque sont appelés à se considérer comme un collectif. Peu à peu ils s'organisent par le biais d'instance multiple (amicale, délégué du personnel, syndicat). Avec la reconnaissance de la liberté syndicale le travailleur s'exprime de plus en plus et se libère de l'aliénation. On peut néanmoins sans crainte de beaucoup se tromper se poser la question à savoir si nous ne sommes pas victimes d'une illusion rétrospective au moment où nous faisons du travail une caractéristique de l'humanité dont l'un des attributs serait la capacité à fonder le lien social. Le travail semble de nos jours s'éloigner de l'idée que l'on se faisait de lui au 19^e et au 20^e siècle. Il n'est peut-être plus le support du lien social. Les lieux du travail par exemple l'entreprise sont soumis aux aléas voire de la compétitivité. Le nombre de chômeurs et de « frustrés » dans l'espace du travail salarié concourt à revoir la capacité du travail à aider l'homme à se sentir essentiellement homme de la société.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, il convient de noter que le travail apparaît comme la marque de la condition misérable de l'homme, mais aussi sa grandeur qui se trouve dans sa capacité à s'humaniser. L'homme se voit contraint de dompter la nature pour sa propre survie ; ainsi, il humanise la nature en la rendant plus habitable. Mais cette humanisation va avoir des revers, car l'homme en tant qu'animal égoïste, va vouloir profiter honteusement de son semblable. Il l'utilise dans des conditions qui l'avalissent par un travail asservissant : c'est le travail aliéné. Cependant, l'homme ne peut pas ne pas travailler, il faut simplement redéfinir le cadre dans lequel il travaille pour tout normaliser afin qu'il accède à son bonheur.